

PREMIÈRE PARTIE

**LA RÉFUTATION DES CRITIQUES
ET LA REVENDICATION DE L'HOMME COMME PROJET**

La conférence se présente comme une réponse que Sartre propose à toute une série de critiques adressées par des philosophes et des journalistes à l'existentialisme. Ces détracteurs sont des chrétiens et des communistes. Le premier passage porte sur ces critiques et ces réponses faites aux objections (→ *Texte 1 : Première réponse aux objections*). Il faut comprendre également ce que signifient notamment les reproches de « quiétisme » et de « pessimisme ». Le rapprochement entre la philosophie de Sartre et le désespoir est abusif. Celui-ci considère que la lucidité, l'absence de complaisance et de compromis de toute sorte, sont le point de départ de toute réflexion. Sartre ne voit-il vraiment, en défendant cette lucidité radicale, que le mauvais côté des choses ? En admettant ce point de départ, traite-t-il les arguments des chrétiens et des communistes de la même façon ? Que pouvons-nous apprendre de ces premières lignes concernant l'existentialisme ? Il n'est pas sûr que le « pessimisme » soit en tant que tel un défaut moral ou le signe d'une insuffisance philosophique. Être « optimiste » n'est pas davantage une preuve, un argument ou une valeur en soi. Après tout, si la philosophie doit rechercher la vérité et si celle-ci est difficile à accepter, peut-on reprocher au philosophe d'avoir eu le courage de nous la dévoiler ? Mais Sartre réfute d'abord l'accusation de « pessimisme » en prenant à son compte le risque que celui-ci ne mène à l'inaction, à l'irresponsabilité. Il revendique un optimisme lucide et courageux.

Le deuxième passage constitue un moment-clé de la conférence, parce qu'il contient des propos tellement connus que beaucoup s'en servent pour résumer toute la philosophie de Sartre : « L'existence précède l'essence » (→ *Texte 2 : Les principes de l'existentialisme : « l'existence*

précède l'essence ? L'exemple du coupe-papier). Certains n'y voient qu'un slogan arbitraire, alors qu'il s'agit d'une conclusion intermédiaire dans une description complexe de la réalité humaine. Sartre l'explicite à l'aide du fameux exemple du « coupe-papier » éclairant sur ce qui oppose une vision technique de l'homme à la conception existentialiste.

Reste la notion de « nature humaine », que Sartre rejette en se référant aux philosophes des xvii^e et xviii^e siècles pour mieux marquer sa différence. L'existentialisme qu'il défend s'oppose à toute idée d'un Dieu créateur mais aussi à ce que Sartre interprète comme son prolongement, c'est-à-dire une nature humaine universelle (→ *Texte 3 : L'absence de nature humaine et la définition de l'homme comme projet*).

Texte 1

Premières réponses aux objections

La conférence de Sartre débute par une série de réponses à des objections adressées par des chrétiens et des communistes à l'existentialisme. Le premier reproche cité provient des communistes qui soupçonnent la philosophie sartrienne d'aboutir à une contemplation désespérée du monde. En effet, décrire l'absurdité du monde peut conduire à une forme de démission devant un état de fait. Ce « monde » est, pour l'homme moderne, la société concrète dans laquelle il doit vivre. L'existentialisme conduit-il à l'inaction, ou à un bonheur malsain consistant à critiquer les actions et les valeurs humaines ? De leur côté, les catholiques lui reprochent de ne voir que la noirceur des choses, d'oublier de parler de tout ce qui font le charme et la beauté de la vie. Or, le fait que la réalité n'ait pas de sens *a priori* ne conduit pas à un désespoir facile. Certes l'homme doit éprouver dans la solitude l'absence de signification préétablie de la vie, mais c'est pour se tourner ensuite et nécessairement vers les *autres*, d'où l'exigence de « retrouver la solidarité ». L'existentialisme n'enferme pas l'individu dans le subjectivisme du *cogito*. Sartre n'a jamais soutenu que l'individu pouvait se référer à sa propre substance pour trouver une quelconque vérité. Il réfute même dès son premier livre toute croyance en l'existence d'un *ego* substantiel¹. Nous devons assumer le fait que les valeurs, comme le sens de la vie, sont à inventer avec les autres². Cela « rend la vie humaine possible », et ne conduit ni à l'inaction, ni au désespoir, mais à la responsabilité.

1. *La Transcendance de l'ego*.

2. Attention aux clichés : « l'enfer, c'est les autres » ne résume ni ne conclut la pièce *Huis Clos*.

On nous a d'abord reproché d'inviter les gens à demeurer dans un **quiétisme du désespoir**¹, parce que, toutes les solutions étant fermées, il faudrait considérer que l'action dans ce monde est totalement impossible, et d'aboutir finalement à une philosophie contemplative, ce qui d'ailleurs, car la contemplation est un luxe, nous ramène à une philosophie bourgeoise. Ce sont surtout là les reproches des communistes.

On nous a reproché, d'autre part, de souligner l'ignominie humaine, de montrer partout le sordide, le louche, le visqueux, et de négliger un certain nombre de beautés riantes, **le côté lumineux de la nature humaine**², par exemple, selon Mlle Mercier, critique catholique, d'avoir oublié le sourire de l'enfant. Les uns et les autres nous reprochent d'avoir manqué à la solidarité humaine, de considérer que l'homme est isolé, en grande partie parce que **nous partons, disent les communistes, de la subjectivité pure, c'est-à-dire du Je pense cartésien**³, c'est-à-dire encore du moment où l'homme s'atteint dans sa solitude, ce qui nous rendrait incapables par la suite de retourner à la solidarité avec les hommes qui sont hors de moi et que je ne peux pas atteindre dans le *cogito*.

Et du côté chrétien, on nous reproche de nier la réalité et le sérieux des entreprises humaines, puisque si nous supprimons les commandements de Dieu et les valeurs inscrites dans l'éternité, **il ne nous reste plus que la stricte gratuité**⁴, chacun pouvant faire ce qu'il veut, et étant incapable de son point de vue de condamner les points de vue et les actes des autres.

C'est à ces différents reproches que je cherche à répondre aujourd'hui ; c'est pourquoi j'ai intitulé ce petit exposé : *L'Existentialisme est un humanisme*. Beaucoup pourront s'étonner de ce qu'on parle ici d'humanisme⁵. Nous essaierons de voir dans quel sens nous l'entendons. En tout cas, ce que nous pouvons dire dès le début, c'est que nous entendons par existentialisme une doctrine qui rend la vie humaine possible et qui, par ailleurs, déclare que toute vérité et toute action impliquent un milieu et une subjectivité humaine⁶.

L'Existentialisme est un humanisme,

© Éditions Gallimard, coll. « Folio essais », p. 21-23

1. Le « quiétisme » désigne une tranquillité de l'âme excessive, proche de la passivité et du « désespoir », dans une forme d'abandon, de tristesse moralement douteuse parce que satisfaite d'elle-même et irresponsable du sort des autres. Il vise surtout les chrétiens.
2. « Le côté lumineux de la nature humaine » est une expression ironique, Sartre ne croyant pas à son existence mais plutôt à la possibilité permanente des conflits. L'optimisme des catholiques sur l'humanité est ici directement contesté.
3. Sartre est cartésien dans le sens où il considère la conscience de soi comme une réalité certaine et indépassable, quoique dépendante en permanence du monde qui l'entoure et des autres. Les communistes considèrent cette position comme un subjectivisme et donc une illusion.
4. L'existentialisme ne croit pas en l'existence de valeurs préexistantes, ce qui rend très difficile de porter un jugement sur les actions d'autrui. Tout semble *a priori* possible, « gratuit », car aucun modèle de comportement n'échappe au choix que l'on en fait. La morale est relative, donc fragile.
5. La vision que de nombreuses personnes avaient de Sartre était un mélange de pessimisme et de misanthropie. Or ses constats sur la réalité humaine ne disent rien de ce qu'il faut en faire. La morale est à inventer, précisément parce que l'homme est libre
6. Sartre revendique une forme d'optimisme. Pour saisir toute « action », il faut prendre en compte le « milieu » (naturel, social) *et* la « subjectivité », le rôle de la conscience qui seul donne un *sens* à cette réalité.

Questions & Réponses

Pourquoi le refus de considérer que l'existence ait un sens a priori peut-il conduire au désespoir et à l'inaction ?

En l'absence de valeurs préétablies, il paraît difficile de savoir comment agir, ni même, plus radicalement, pourquoi l'homme est sur terre. Face à un tel délaissement, l'homme se trouve confronté à une solitude morale et une absence de repère qu'il peut fuir ou, comme c'est évoqué ici, qui peut l'anéantir dans le désespoir.

Sur quoi repose le soupçon de « gratuité » des catholiques ?

Un acte « gratuit » (Sartre reprend un thème présent chez l'écrivain André Gide) est sans raison d'être, absurde, et ne manifeste que le plus bas degré de la liberté. Le refus de tout recours à Dieu peut conduire à agir n'importe comment, d'où le risque de relativisme moral. C'est la limite que Sartre assigne à nos actions : la responsabilité.

Qu'est-ce que l'existentialiste demande de prendre en compte pour juger les actions humaines dans le monde ?

Sartre affirme qu'il faut prendre en compte la *subjectivité*, et le milieu *objectif*, c'est-à-dire ce qui nous détermine malgré nous, comme notre héritage social, historique, et naturel.

À quelle condition évitons-nous le « subjectivisme » ?

Sartre met en avant la subjectivité par lequel l'individu éprouve et pense sa situation dans le monde, sans pour autant l'enfermer dans la solitude puisque tous nos actes nous mettent en relation avec autrui. D'où la revendication d'une « vie humaine possible » et d'un « humanisme ».

Texte 2

Le principe de l'existentialisme : l'existence précède l'essence. L'exemple du coupe-papier

Sartre n'est ni le premier ni le seul philosophe de l'existence. De nombreux penseurs avant lui ont montré à quel point la condition humaine était difficile à assumer. Sartre fut qualifié « d'existentialiste », terme qui désigne certes une mode, mais aussi une pensée sérieuse, profonde, si bien qu'il finit à son tour par le revendiquer pour présenter sa philosophie.

Pour rendre accessible sa pensée, Sartre en dédramatise l'accès, en montrant que tout le monde peut la comprendre, à condition d'en saisir l'essentiel. Il commence par distinguer différents types d'existentialismes, à savoir les chrétiens et les athées. En quoi le fait d'être croyant change-t-il quelque chose au fait d'être existentialiste ? Quel est le principe, l'axiome de base de cette théorie permettant de reconnaître l'existentialisme au delà de telles différences ? Dans ce passage, Sartre nous présente une formule fondamentale : quelles que puissent être leurs différences, tous les existentialistes considèrent que « l'existence précède l'essence ». Être, pour un objet, c'est être présent, disponible pour l'homme, et la plupart des choses qui nous entourent ont pour raison d'être leur usage. Leur « essence », ce pour quoi ils existent, précède logiquement leur existence. Ils ont été conçus pour nous servir et tout le sens de leur être tient dans cette conception. Le problème, explique Sartre, c'est que l'homme existe d'abord et doit se définir ensuite, s'inventer une raison d'être, cette prise de conscience le fait *exister*, et non plus seulement *être* à la manière d'un objet. Contrairement à un coupe-papier qui préexiste dans la tête de son inventeur avant d'exister en réalité, l'homme ne préexiste dans aucun esprit, fut-il divin.

Ce qui rend les choses compliquées, c'est qu'il y a deux espèces d'existentialistes¹ : les premiers, qui sont chrétiens, et parmi lesquels je rangerai Jaspers et Gabriel Marcel, de confession catholique ; et, d'autre part, les existentialistes parmi lesquels il faut ranger Heidegger, et aussi les existentialistes français et moi-même. Ce qu'ils ont en commun, c'est simplement le fait qu'ils estiment que l'existence précède l'essence, ou, si vous voulez, qu'il faut partir de la subjectivité². Que faut-il au juste entendre par là ? Lorsqu'on considère un objet fabriqué, comme par exemple un livre ou un coupe-papier, cet objet a été fabriqué par un artisan qui s'est inspiré d'un concept ; il s'est référé au concept de coupe-papier, et également à une technique de production préalable qui fait partie du concept³, et qui est au fond une recette. Ainsi, le coupe-papier est à la fois un objet qui se produit d'une certaine manière et qui, d'autre part, a une utilité définie, et on ne peut pas supposer un homme qui produirait un coupe-papier sans savoir à quoi l'objet va servir. Nous dirons donc que pour le coupe-papier, l'essence – c'est-à-dire l'ensemble des recettes et des qualités qui permettent de le produire et de le définir – précède l'existence ; et ainsi la présence, en face de moi, de tel ou tel coupe-papier ou de tel livre est déterminée⁴. Nous avons donc là une vision technique du monde, dans laquelle on peut dire que la production précède l'existence.

L'Existentialisme est un humanisme,

© Éditions Gallimard, coll. « Folio essais », p. 26-27